

## FETE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE

(Dimanche 11 avril 2010)

Même si le personnage principal de l'Évangile d'aujourd'hui, comme de tout Évangile d'ailleurs, est Jésus, j'aimerais pourtant m'attarder sur le personnage de Thomas. Il est un peu notre jumeau, comme son surnom l'indique. Peut-être a-t-il quelque chose à nous dire. Désolé pour ceux et celles qui s'attendaient à une homélie sur Notre Dame d'Afrique.

Pour être tout à fait franc avec vous, je confesse humblement que ces quelques mots ont été inspirés d'une catéchèse du mercredi de Benoît XVI.

C'est surtout le quatrième Évangile qui met Thomas en scène et nous décrit ainsi quelques traits de sa personnalité.

La première intervention de Thomas concerne l'exhortation qu'il fit aux autres Apôtres lorsque Jésus décida de se rendre à Béthanie pour ressusciter Lazare, s'approchant ainsi dangereusement de Jérusalem. A cette occasion, Thomas dit à ses compagnons : « Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! ». Sa détermination à suivre Jésus révèle la totale disponibilité du disciple à suivre Jésus, comme Marie, le modèle du parfait disciple, jusqu'à identifier son propre destin avec le sien et à vouloir partager avec lui l'épreuve même de la mort. Le carême nous a approché de ceux qui partagent la croix de Jésus. Thomas nous dit que c'est à leur côté qu'il nous faut marcher si nous voulons être avec Jésus.

La deuxième intervention de Thomas se situe lors de la Dernière Cène. A cette occasion, Jésus, prédisant son départ imminent, annonce qu'il va préparer une place à ses disciples pour qu'ils aillent eux aussi là où il se trouve; et il leur précise : 'Pour aller où je m'en vais, vous savez le chemin'. C'est alors que Thomas intervient en disant : 'Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?' Par ces quelques mots, Thomas révèle le niveau d'incompréhension des disciples à ce moment de leur catéchèse. Ne sommes-nous pas comme notre jumeau parfois bien incapables de comprendre ce qui nous arrive, de comprendre les invitations que Dieu nous lance, et parfois même les inspirations de nos propres méditations. Nous avons, comme Thomas, parfois bien besoin de demander des explications à Jésus ou à des compagnons qui peuvent nous aider à le comprendre.

Mais les paroles de Thomas fournissent surtout à Jésus l'occasion de se présenter comme « le Chemin, la Vérité et la Vie ». C'est n'est pas qu'à Thomas que cette révélation est faite, mais à nous tous, ses jumeaux. Des paroles qui nous font rejoindre l'essentiel de notre foi. C'est bien parce que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie que nous sommes ici, missionnaires. C'est encore une fois en nous mettant à la suite de Jésus, comme Thomas, que nous témoignons réellement de lui.

La scène de Thomas incrédule que nous avons entendu aujourd'hui est évidemment la plus célèbre. Thomas ne croit pas à l'apparition de Jésus en son absence : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, non, je ne croirai pas ! ». Au lieu de tout de suite souligner l'incrédulité de Thomas, nous devrions exprimer notre admiration pour l'évolution accomplie par les apôtres. Pour eux Jésus est désormais reconnaissable non pas tant par son visage que par ses plaies. Les signes caractéristiques de l'identité de Jésus sont à présent surtout ses plaies, dans lesquelles il nous révèle jusqu'à quel point il nous a aimés. Rien de plus vrai aujourd'hui dans notre monde.

Quand Jésus réapparaît au milieu de ses disciples huit jours plus tard, Thomas est présent. Jésus l'interpelle : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant ». Thomas passe alors du doute à la foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». La réplique de Jésus à Thomas s'adresse aussi à nous deux mille ans plus tard: « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. » Heureux ceux qui croient aujourd'hui sans avoir vu. Voici une béatitude qu'il n'est pas plus facile à vivre que les autres. Dieu est bien souvent aux abonnés absents et il faut avoir la force des saints pour continuer à le chercher et à témoigner d'un amour, qu'il faut parfois qualifié de bien platonique.

However, a particular bond exists between Thomas and Mary – whom we remember today as we celebrate together the Feast of Our Lady of Africa. According to legend, Thomas the great Doubter of Jesus' Resurrection, in addition refused to believe in Mary's Assumption into Heaven. It seems he would have had Mary's tomb opened and found it full of flowers. He saw a vision of Our Lady who offered him her waistband. This Sacred Cintola, it seems, was brought to Jerusalem in 1141 by a merchant from Prato in Tuscany, where today it is conserved in the Cathedral chapel and presented to the crowds five times a year. In addition to the veneration of the vast crowd of the faithful, the Cintola has received and continues to receive the veneration of many illustrious personalities, including St Francis and St Bernard, as well as Popes, such as John Paul II in 1986.

Today, we can pray to Mary, Our Lady of Africa, asking her to help us make our own the exemplary attitudes of the Apostle Thomas: the courage to walk in the footsteps of Jesus and bring others with him, even if they were heading for a Jerusalem of suffering; the straightforwardness to question Jesus and those who can help us to understand him better; the acceptance of the wounds of Jesus and the courage to stretch out our hand to take the one that went through so much pain; and finally, the faith that enables us to bear testimony to a God of love by the side of those who have so much need of it.

Today Mary does not give us a waistband as a relic, but by her example points us to her Son, the Living One. It is up to us to grasp Jesus' hand and follow in her footsteps.